

L'Esprit dans le sillage de Vatican II

Michel STEINMETZ

On se plaît à souligner combien l'Esprit-Saint est trop longtemps apparu comme le personnage trinitaire délaissée dans la théologie occidentale. On se plaît pareillement à déplorer que l'Esprit ne soit pas plus présent dans les formulaires de la prière liturgique. On se félicitera d'avoir retrouvé, dans le sillage du Concile Vatican II, et grâce à la redécouverte de l'Orient chrétien, combien l'Esprit-Saint est déterminant aussi dans la tradition catholique.

Étonnamment, cependant, à parcourir la constitution du Concile Vatican II sur la liturgie, on est frappé de la discrète présence de l'Esprit, voire du peu de cas qu'on en fait ! Clairement, les Pères conciliaires et ceux qui avec eux ont préparé le texte n'avaient pas l'ambition de traiter ce point. Il fallait réformer la liturgie et la recentrer sur sa participation au mystère pascal du Christ. C'est donc par des chemins de traverse que la réflexion sur l'Esprit-Saint va se poursuivre et s'inscrire dans la vie de l'Église : redé-

couverte des sources historiques du christianisme oriental, dialogue œcuménique, théologie du mystère pascal, etc...

L'Esprit souffle où il veut et quand il veut : il n'était pas absent de la tradition catho-

L'Esprit-Saint rassemble l'Église en un seul corps

lique – comme on a pu le dire de manière rapide et forcée -, il n'était pas plus absent de la pensée conciliaire. Il est donc intéressant, à ce titre, d'analyser les documents postérieurs au Concile pour y découvrir combien

cette question évolue. Ainsi, dans quatre textes majeurs du pape Jean-Paul II, on mesure combien l'Esprit-Saint sous-tend l'ensemble de la vie liturgique dans ses fondamentaux. Ces textes sont la lettre apostolique *Spiritus et Sponsa* pour le 40^e anniversaire de *Sacrosanctum Concilium*, 2003, celle pour le 25^e anniversaire, *Vicesimus quintus annus* (1988), l'encyclique sur l'eucharistie *Ecclesia de eucharistia* (2003) et la lettre apostolique sur le dimanche *Dies Domini* (1998).

Esprit et communion

Spontanément, par l'effet d'un étonnant formatage, on s'accorde à dire que l'on communie à la messe au Corps, voire aussi au Sang du Christ. Cette affirmation laisse peu de place à l'Esprit. Pourtant, dans la deuxième prière eucharistique, on dit : « humblement nous Te demandons qu'en ayant part au Corps et au Sang du Christ, nous soyons rassemblés par l'Esprit-Saint en un seul corps ». La communion eucharistique a bien une visée ecclésiale : elle déborde la relation personnelle, voire dévotionnelle, au Christ pour s'intégrer dans une réalité communautaire et mystérique. Je communie au Corps du Christ pour m'agréger plus encore à son Corps qui est l'Église. En me laissant nourrir par sa présence, je grandis dans la communion avec mes frères dans l'Église.

« À travers la communion à son corps et à son sang, le Christ nous communique aussi son Esprit. Saint Éphrem écrit : 'Il appela le pain son corps vivant, il le remplit de lui-même et de son Esprit. [...] Et celui qui le mange avec foi mange le Feu et l'Esprit [...]. Prenez-en, mangez-en tous, et mangez avec lui l'Esprit Saint. C'est vraiment mon corps et celui qui le mange vivra éternellement.' »⁽¹⁾

Par la communion eucharistique, l'Église est comme consolidée dans son unité de corps du Christ. L'eucharistie en effet renforce l'incorporation au Christ qui se réalise dans le baptême et le don de l'Esprit. Elle agit en quelque sorte comme **un déploiement du don initial de l'Esprit-Saint** qu'elle ne cesse de raviver et de nourrir. Dans l'eucharistie, « l'action conjointe et inséparable du Fils



TOUL, cathédrale, chasuble détail

et de l'Esprit-Saint, qui est à l'origine de l'Église, de sa constitution et de sa stabilité, est agissante ».⁽²⁾ Chaque fois que nous communions, non seulement nous recevons le Corps du Christ, mais aussi et de manière indissociable le don renouvelé de l'Esprit-Saint.

L'Esprit et la Pâque de Jésus

Le Concile Vatican II a remis au centre de toute la pensée liturgique le Mystère pascal. La dynamique pascale ne peut se concevoir comme un « moment » : elle est, au contraire, déploiement, récapitulation de toutes choses dans le Christ. La Pâque est l'aboutissement de l'ensemble de la vie, en ses actes et ses paroles, de Jésus ; elle est aussi prolongement et commencement. À regarder de près les évangiles, les chronologies de Jean et des synoptiques ne sont pas les mêmes : chez l'un le don de l'Esprit semble avoir lieu au soir même de Pâques⁽³⁾, chez les autres cinquante jours plus tard. On constate encore que le don de l'Esprit à l'Église débute déjà sur la croix lorsque Jésus remet son esprit à son Père (cf. Lc 23, 46) et que, de son côté ouvert, coulent du sang et de l'eau (cf. Jn 19, 33-35).

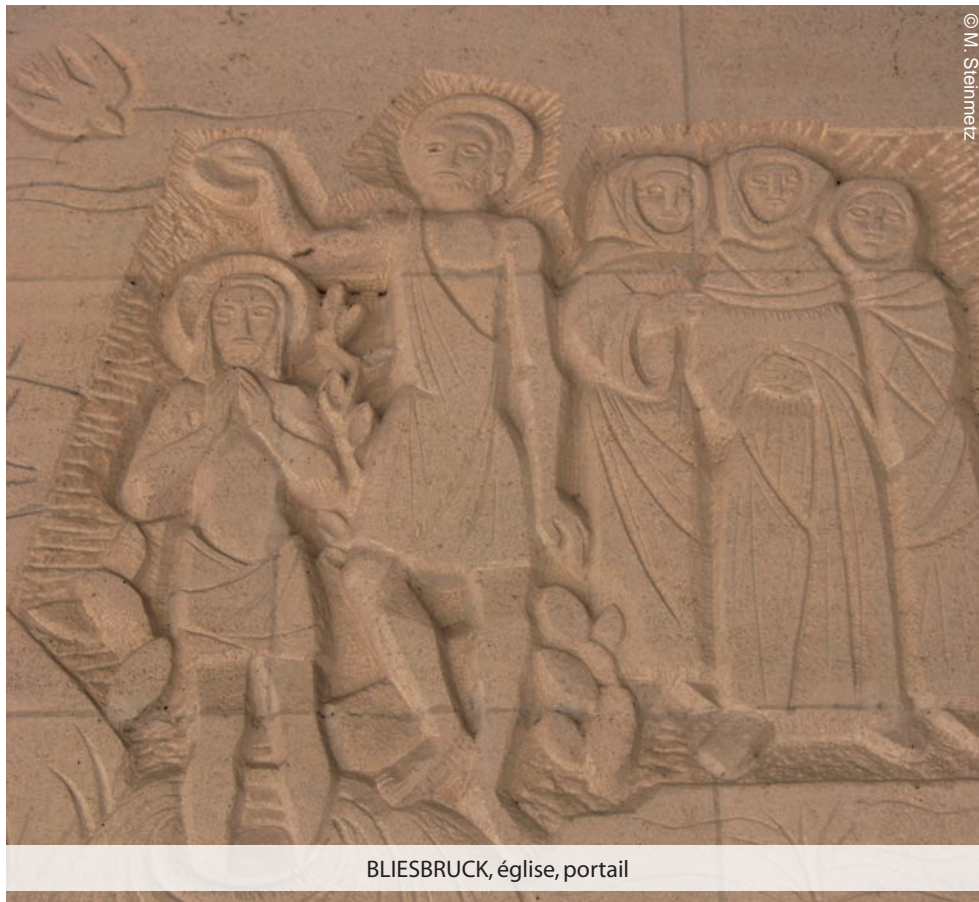
Le dimanche est par excellence, dans la Tradition de l'Église, et depuis les origines, le jour où l'on fait mé-

moire de la résurrection. Jean-Paul II n'hésitait pas à l'appeler aussi « jour du don de l'Esprit » en rappelant que « l'effusion de l'Esprit fut le grand don du Ressuscité à ses disciples le dimanche de Pâques »⁽⁴⁾ et que c'est encore un dimanche que, cinquante jours après la résurrection, « l'Esprit descendit avec puissance, comme un 'vent violent' et comme 'un feu' (Ac 2, 2-3), sur les Apôtres réunis avec Marie. »⁽⁵⁾

Chaque fois que les chrétiens se rassemblent le dimanche pour faire mémoire de la résurrection du Seigneur en célébrant l'eucharistie, ils se rappellent aussi que l'Esprit-Saint qui leur est donné est inséparable de la Pâque. **Il ne saurait y avoir de Pâque sans Pentecôte.** L'Esprit est désormais la nouvelle présence agissante de Dieu au cœur des croyants dans l'attente de la fin des temps.

L'Esprit et le monde à venir

« Pour actualiser son mystère pascal, le Christ est toujours là, présent à son Église, surtout dans les actions liturgiques ».⁽⁶⁾ L'entre-deux inauguré par la Pâque et dans l'attente de la fin des temps est parfois désignée comme le temps de l'Église. Désor



mais la communauté des baptisés vit dans la fidélité au Ressuscité et sous la mouvance de l'Esprit.

« Dans cet effort tendu vers le terme, l'Église est soutenue et animée par l'Esprit. Il réveille sa mémoire et actualise pour toutes les générations de croyants l'événement de la résurrection. Il est le don intérieur qui nous unit au Ressuscité et à nos frères dans l'intimité d'un seul corps, ravivant notre foi, répandant en nos cœurs la charité et ranimant notre espérance. L'Esprit est présent sans interruption en chaque jour de l'Église, répandant de manière imprévisible et généreuse la richesse de ses dons ».⁽⁷⁾

L'Esprit accompagne chaque action de l'Église au point que l'on peut dire que **nette liturgie n'est célébrée sans la présence agissante de l'Esprit.** « Le Christ est présent et agit par la puissance de l'Esprit dans les sacrements. »⁽⁸⁾ Bien sûr cela semble évident pour les sacrements et en premier lieu pour l'eucharistie. Là « sous les espèces du pain et du vin [...] a été invoquée l'effusion

de l'Esprit, agissant avec une efficacité tout à fait unique dans les paroles de la consécration »⁽⁹⁾.

Quand l'Esprit-Saint rassemble l'Église en un seul corps, il lui donne déjà d'éprouver son identité profonde, son mystère : il la sanctifie et lui donne la vie pour qu'elle transmette à son tour la vie de Dieu. C'est là encore qu'elle se reçoit comme le signe, bien réel mais si souvent humble, du Royaume de Dieu toujours espéré mais déjà en germe et en croissance. Chaque fois donc que les croyants se laissent rassembler par l'Esprit, celui-ci leur donne déjà de goûter à la Pâque promise.

« L'Esprit et l'Épouse disent : 'Viens !'. Que celui qui entend dise : 'Viens !'. Et que l'homme assoiffé s'approche, que l'homme de désir reçoive l'eau de vie, gratuitement » (Ap 22, 17). « Qu'est-ce que la liturgie sinon la voix à l'unisson de l'Esprit Saint et de l'Épouse, la Sainte Église, qui crient au Seigneur Jésus : 'Viens !' ? Qu'est d'autre la liturgie, si ce n'est cette source pure et éternelle d'eau vive, à laquelle toute personne qui a soif peut puiser gratuitement le don de Dieu (cf. Jn 4, 10) ? »⁽¹⁰⁾ Paradoxalement,

ce dialogue incessant, que suppose la liturgie et qu'elle rend possible, exige le silence. Silence dans lequel l'Esprit n'est pas absent mais qu'il remplit de sa présence pour rendre les croyants disponibles à l'appel de l'Époux.

« Un aspect qu'il faut cultiver avec une plus grande application au sein de nos communautés est l'expérience du silence. Nous avons besoin de celui-ci pour accueillir dans nos cœurs la pleine résonance de la voix de l'Esprit Saint, et pour unir plus étroitement la prière personnelle à la Parole de Dieu et à la voix publique de l'Église. »⁽¹¹⁾

Finalement, en cherchant l'Esprit dans la liturgie, il n'est peut être pas primordial de dresser le catalogue des moments où il est nommément invoqué, mais bien plutôt d'être convaincu de sa présence au cœur de toute liturgie et de se taire pour entendre la voix du Père qu'il fait jaillir en nous.

« Et voici la preuve que vous êtes des fils : envoyé par Dieu, l'Esprit de son Fils est dans nos cœurs, et il crie vers le Père en l'appelant 'Abba !' » (Ga 4,6)

- (1) JEAN-PAUL II, Encyclique *Ecclesia de eucharistia*, Rome, 2003, 17. Le pape cite Ephrem in Homélie IV pour la Semaine sainte : CSCO 413 / Syr. 182, 55.
- (2) Ibidem, 23.
- (3) Apparaissant aux Apôtres le soir de Pâques, Jésus souffla sur eux et dit : « Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus » (Jn 20,22-23).
- (4) JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Dies Domini*, Rome, 2003, 28.
- (5) Ibidem
- (6) JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Vicesimus quintus annus* pour le 25^e anniversaire de la constitution sur la sainte liturgie, Rome, 1988, 7.
- (7) JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Dies Domini*, Rome, 2003, 85.
- (8) JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Vicesimus quintus annus*, 7.
- (9) Ibidem, 44.
- (10) JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Spiritus et Sponsa* pour le 40^e anniversaire de la constitution sur la sainte liturgie, Rome, 2003, 1.
- (11) Ibidem, 13.